

« Liminaire »

Bertrand Gervais

Tangence, n° 36, 1992, p. 5-7.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025706ar>

DOI: 10.7202/025706ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Liminaire

[...] à certains malades, qui avaient besoin de prendre du mouvement, les médecins antiques recommandaient la lecture comme un exercice physique au même titre que la promenade, la course ou le jeu de balle.

Dom Jean Leclercq,
L'amour des lettres et le désir de Dieu

La pratique de la lecture occupe, de plus en plus, une place importante dans les études littéraires. C'est un effet direct de la mise en situation du texte, opérée depuis l'émergence du post-structuralisme et des avancées théoriques qui en ont résulté. La lecture s'y est d'ailleurs rapidement imposée comme une des perspectives d'analyse les plus riches du texte littéraire: sémiotique et poétique de la lecture, rhétorique du lecteur et de la lecture, esthétique de la réception ont été tour à tour déployées. L'intérêt pour la lecture s'est manifesté, de plus, dans diverses disciplines: histoire et sociologie de la culture, psychologie et sciences cognitives, psycho-linguistique et théories de l'apprentissage, pragmatique, sémiologie, etc. Cette prolifération des recherches a eu pour résultat de complexifier grandement l'acte de lecture, de préciser certaines composantes de son portrait. Dans ce contexte, il a paru important de réfléchir à la complexité de la lecture dans un cadre littéraire, de faire le point donc sur la lecture littéraire¹.

Les articles de ce dossier ne sont pas unanimes dans leur définition de la lecture littéraire, ni dans leur façon d'en décrire l'exercice. Pour les uns, elle est un filtre, une interaction ou encore un dialogue, pour les autres, une régie, une attitude, un travail. Un dénominateur commun s'impose, par contre, et c'est le

1 Certains des participants de ce dossier font partie du GREL, le Groupe de recherche en lecture, de l'Université du Québec à Montréal. Ce sont Gilles Thérien, le coordonnateur, Ghislaine Théberge, Rachel Bouvet, qui a grandement participé à l'édition des textes, et Bertrand Gervais.

caractère foncièrement dynamique de l'acte. Il n'est plus question de définir la lecture littéraire simplement par l'établissement de *seuils*: qualité des textes, compétence des lecteurs et des lectrices; elle correspond plutôt à une pratique complexe, dont les variables demandent encore à être pleinement définies.

Les deux premiers articles de ce dossier explorent des avenues distinctes, mais finalement convergentes, de la lecture littéraire. Dans le premier, qui porte ma signature, elle est une régie, un équilibre particulier de diverses économies de la lecture; dans le second, celui de Christian Vandendorpe, elle apparaît comme un filtre, un fonctionnement cognitif précis.

Dans une perspective un peu différente, dans le prolongement en fait de ses recherches sur l'inscription des figures de l'écrit dans le roman québécois, Louise Milot propose quelques garanties pour l'établissement d'une lecture littéraire.

Après ce barrage sur la littérarité de la lecture, suivent les essais de Rachel Bouvet, qui examine la lecture de «Ligeia» d'Edgar Allan Poe, et de Blanca Navarro Pardiñas, qui opère une lecture isérienne de *Volkswagen Blues* de Jacques Poulin. Ces deux essais tentent de rendre compte de l'indétermination fondamentale de leur texte, l'un cherchant à saisir l'éphémère effet fantastique, qui vaut au genre son titre, l'autre la valse-hésitation qui entrave les synthèses nécessaires à toute lecture. Ils sont suivis de l'essai de Richard Saint-Gelais, qui lit, relit et ne fait même pas semblant de ne pas avoir lu un roman policier d'Agatha Christie, montrant que les retours sur le texte peuvent être tout aussi surprenants que les premiers passages.

Michel Thérien continue, pour sa part, sa réflexion sur la pratique de la lecture littéraire au secondaire. Il décrit le programme de français du ministère, mais encore comment il est possible d'utiliser Bakhtine, Bachelard et Ricœur à ce niveau de formation. Ghislaine Théberge reprend, ensuite, différentes attitudes présentes à la lecture d'un texte de Jovette Marchessault, afin de saisir des jalons de l'établissement d'un imaginaire axé sur la figure de l'Indien.

Gilles Thérien ferme la marche avec une réflexion fondamentale sur l'acte de lecture et sur les relations qui s'instituent entre lire, comprendre et interpréter. La lecture est une activité complexe, dans sa pratique, dans ses mécanismes, dans ses relations aux autres activités culturelles et symboliques.

Le dossier ne serait pas complet s'il ne donnait aussi à lire un texte, une fiction, s'il ne mettait aussi en jeu, et directement, le lecteur et la lectrice de ce dossier. Jean-Pierre Vidal s'en est chargé. À la Barthelme. Une façon comme une autre de coller au texte.

Bertrand Gervais